

« Le monde étudiant, pays de mission ! » Regards sur le monde étudiant aujourd’hui

Le monde étudiant en France

Depuis 30 ans, le monde étudiant s'est profondément transformé et continue d'évoluer. On a en effet assisté à une massification, une démocratisation et une diversification sans précédent de l'Enseignement supérieur. Ainsi en 2010/2011, on compte 2 350 000 étudiants dont 1 370 000 en universités (58 %) et 200 000 en Grandes écoles (8,5 %). Et parmi eux 15% d'étrangers. Les effectifs se sont maintenant stabilisés depuis 2006, mais il est important de noter qu'aujourd'hui près de 50 % d'une classe d'âge accède à l'enseignement supérieur contre 12% en 1980.

Si les étudiants sont concentrés dans les grandes villes – 26,3% en Ile de France dont 13 % à Paris puis Lille, Lyon et Toulouse (18,7 %) – de nombreuses antennes d'université et d'autres formations (BTS, IUT...) se sont aussi créées dans les plus petites villes. On dépasse ainsi aujourd'hui la centaine de villes universitaires.

Des évolutions importantes avec des répercussions sur la vie des étudiants :

- La mise en place, avec les accords de Bologne, d'un système européen unifié le LMD (Licence en 3 ans, Master en 2 ans, doctorat en 3 ans) et des cursus de plus en plus internationaux (développement des échanges Erasmus depuis 1987, stages à l'étranger...).
- Une grande mobilité due : aux séjours à l'étranger, à la poursuite fréquente des études dans une autre ville et université, de part les nombreux échecs (notamment à la fac) et réorientations et surtout au développement des stages (plus de 40 % des étudiants effectuent un stage chaque année) et des formations en alternance. Cette mobilité, qui peut favoriser le développement personnel et l'ouverture d'esprit, induit souvent une certaine instabilité
- Une pression forte sur l'enjeu de la réussite, source d'anxiété dans une culture et un système français marqués par le poids très important du diplôme et une sélectivité très prégnante (les Grandes Ecoles et des filières de médecine et de droit, moindrement dans les BTS et les IUT), accentuée par la crise économique, le chômage des jeunes et les difficultés actuelles d'insertion dans la société.
- Une précarité étudiante qui augmente (45 000 étudiants en situation de grande pauvreté, 225 000 en difficultés pour financer leurs études, sans compter les problèmes dramatiques de logement en région parisienne et dans certaines grandes villes) avec de fortes inégalités et une prégnance des déterminants sociaux.
- Un enseignement supérieur en chantier avec la réforme de l'université (Loi LRU sur l'autonomie des universités de 2007, plan Campus de 2008) (sur fond de crise universitaire (grèves récurrentes) Mais aussi des passerelles et un rapprochement entre Grandes Ecoles et Université (création des PRES, pôles de recherche et d'enseignement supérieur), dans un contexte de concurrence mondialisée (poids des classements internationaux) avec une multiplicité d'acteurs et de dispositifs (développement des autres formations, écoles privées...)

Une nouvelle génération étudiante

Si la réalité étudiante est très plurielle avec une diversité de situations, parcours, milieux sociaux, rapports aux études selon les filières et conditions d'études, elle présente quelques caractéristiques communes. Tout d'abord, la période d'étude est une période de prise d'autonomie, d'acquisition de compétences, d'expérimentation, de participation sociale (et potentiellement d'éveil

politique), de construction identitaire et de recherche d'un cap professionnel/personnel pour sa vie. Les années étudiantes marquées par le passage à l'âge adulte sont donc avant tout des années de transformation personnelle forte, ce qui les rend riches mais pas toujours faciles à vivre.

Aujourd'hui, la nouvelle génération étudiante a pour caractéristique première la mobilité (à tous points de vue géographique, affectif, intellectuel...). Si nous décelons d'abord beaucoup de richesses et de potentialités chez ces « digital natives » mobiles, interconnectés et mondialisés, nous sommes aussi témoins de fragilités dues à un rythme et un mode d'étude souvent mouvementés et changeants entraînant de l'instabilité. Par ailleurs, chez ceux que les sociologues qualifient « d'individualistes solidaires », nous constatons une grande générosité, une profonde quête de sens et une soif de relations vraies sur fond de solitude grandissante (surtout à l'université) et d'une certaine atomisation des liens sociaux. Ce qui domine pour beaucoup c'est le sentiment d'être dans un mode vie contraint et une société bloquée sur laquelle ils n'ont que peu de prise (le politique, le syndicalisme et l'entreprise ont mauvaise presse contrairement au monde associatif qui les attire de plus en plus et en qui ils mettent davantage leur confiance).

Une vraie inquiétude de l'avenir prédomine chez beaucoup, renforcée par la récente crise économique et financière, entraînant désespoir et désabusement. Beaucoup sont foncièrement préoccupés par leurs études et leur avenir (60 % ne sont pas satisfaits du système éducatif et pensent qu'ils auront une situation professionnelle moins bonne que celle de leurs parents). Mais ce regard pessimiste et négatif sur la société ne les empêche pas - pour la majorité d'entre eux - de s'estimer personnellement heureux.

Ayant grandi dans un univers qu'ils n'ont connu qu'instable, imprévisible et incertain, leur rapport à ce monde non-maitrisable est structuré par un manque de confiance. Du coup, ils investissent d'autant plus fortement l'univers de la relation interpersonnelle, notamment la famille et les amis, les liens horizontaux comme les réseaux sociaux. On assiste donc à un basculement de la confiance institutionnelle vers la confiance interpersonnelle, ce qui dévoile de nouveaux modes d'être ensemble, de nouveaux rapports au collectif et à l'engagement. La solidarité est devenue leur valeur première et leur soif d'engagement reste forte mais d'une autre manière que pour les générations précédentes. A l'image du Web 2.0 interactif, ils ont besoin d'être acteurs des processus et lieux de socialisation tout en ayant grandi dans une société de consommation, de pub et de communication qui les rend facilement zappeurs. Sursollicités par de multiples propositions et bombardés d'informations, ils ont généralement des difficultés à se repérer et à choisir.

Les propositions de pastorale étudiante dans ce nouveau contexte

Présence d'Eglise dans l'Enseignement Supérieur, la Pastorale étudiante et Chrétiens en Grande Ecole, (départements du service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations) visent à dynamiser et soutenir les initiatives catholiques en monde étudiant, et notamment le réseau des aumôneries étudiantes. On compte aujourd'hui 150 espaces catholiques étudiants dans 100 villes universitaires avec plus de 300 aumôniers (prêtres, religieux(es) et laïcs) et 10 000 étudiants. Encore bien vivants, mais avec des formes et des réalités locales contrastées (de 10 à plusieurs centaines d'étudiants, les espaces catholiques étudiants font preuve de créativité et d'adaptations avec de nombreuses initiatives nouvelles : aide à la recherche de logement, aide aux études, aide à la recherche de stage et à l'orientation, création de paroisses étudiantes, visibilité et évangélisation sur les campus (distribution de l'Visible ou d'un journal diocésain spécial étudiant, campagnes de rentrée avec Open Church à Toulouse et à Lyon, participation aux événements de la vie étudiante comme la Course de l'Edhec ou les journées d'accueil et d'intégration ...).

Aussi une approche de pastorale étudiante peut-elle être un outil pastoral pertinent, dans un souci de présence d'Eglise à ce monde étudiant en pleine évolution en favorisant des lieux de fraternité, de mise en réseaux, d'écoute, de formation et de propositions de la foi. Aujourd'hui, ce ne sont plus les structures ni les fonctions qui créent une dynamique mais les projets et les charismes.

Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations
Départements Pastorale étudiante et Chrétiens en Grandes Ecoles

Les propositions de pastorale étudiante se développent donc d'autant mieux qu'elles déploient par leurs actions et leur communication une démarche « d'aller vers » les étudiants là où ils sont, en les rejoignant par leurs portes d'entrée.

Lieux de célébrations, de première annonce, de fraternité et de solidarité (avec une attention aux plus pauvres : étudiants étrangers, en précarité, en difficultés psychologiques), les espaces catholiques étudiants sont de véritables écoles de formation à la responsabilité et à la mission. Ainsi, bon nombre de prêtres, de religieux(ses), de laïcs en responsabilité dans l'Eglise témoignent-ils du rôle important qu'a joué pour eux l'aumônerie étudiante.

Ces communautés touchent souvent des étudiants variés : catholiques engagés de diverses sensibilités, catéchumènes de plus en plus nombreux, non baptisés (et pour certaines des musulmans). Ces communautés étudiantes sont alors des lieux importants de communion ecclésiale tout en étant amenées à faire des propositions personnalisées à des étudiants ayant des rythmes de plus en plus différents (souvent bien éloignés des rythmes paroissiaux et pastoraux habituels) et des attentes très diverses. Nous nous réjouissons notamment d'une demande croissante d'intériorité, de prière, d'intelligence de la foi et d'actions de solidarité. Mais les étudiants ont d'abord et avant tout un besoin d'être accueillis et écoutés.

Pour une pastorale audacieuse, décomplexée, pragmatique et créative !

La pastorale étudiante est exigeante. Elle demande beaucoup de souplesse et d'adaptation pour rejoindre et accompagner un monde étudiant en rapide évolution. Le recrutement et les nominations d'aumôniers et responsables sont alors déterminants. Car ils ont à répondre aux défis de ce terrain étudiant à la fois très favorable et en attente mais aussi très mobile et instable. Cela demande des personnes à même de connaître cette nouvelle culture des jeunes d'aujourd'hui et de comprendre leurs langages ; des apôtres debout envoyés dans ce monde mouvant pour proposer la Bonne Nouvelle comme un roc, une lumière et une boussole dans ce monde, mission difficile mais passionnante !

Beaucoup d'étudiants aspirent à la vérité du Christ et de l'Evangile. Elle les libère pour se construire et trouver leur place dans l'Eglise et la société. Elle les aide à découvrir comment mettre tous leurs talents et leurs compétences au service des autres et d'un monde plus juste et fraternel. C'est un appel fort pour la pastorale étudiante à déployer et inventer avec les étudiants eux-mêmes des propositions variées (notamment d'approfondissement spirituel), des lieux chaleureux, visibles et missionnaires.

